LES PRINCIPALES ÉTAPES DE L'ÉVOLUTION DU VOCABULAIRE DE LA LANGUE ROUMAINE À L'ÉPOQUE MODERNE

CRISTIAN MOROIANU[1]
Université de Bucarest, Institut de linguistique
« Iorgu Iordan – Alexandru Rosetti »

Résumé

Notre contribution passe en revue les principales étapes de l'évolution du vocabulaire roumain moderne, à partir de 1780 et jusqu'à nos jours: la concurrence entre les modèles culturels néogrec, turque, russe, magyar et allemand et le modèle réformateur latino-roman (1780-1880); l'adhésion total et organique du lexique de la langue littéraire aux cultures occidentales (1880-1918); l'apogée de l'évolution de notre culture l'entre-deux-guerres, quand le vocabulaire littéraire (re)trouve son unité (1918-1945); les restrictions de la « langue de bois » du période communiste (1945-1990) et, enfin, la réaction contemporaine contre le langage officiel de la période précédente et l'intégration dans le phénomène général de la globalisation.

Termes-clé: vocabulaire littéraire, modernisation, néologismes, concurrence, doublets lexicaux, étymologie multiple, innovation lexicale, analogie.

I. À la fin du XVIIIe siècle, la culture écrite en roumain connaît un détachement progressif et irréversible par rapport aux modèles antérieurs. Au niveau du vocabulaire, on constate la tendance vers une expression plus soignée et plus ancrée dans l'actualité culturelle de l'époque ; le recours aux sources externes se fait autant pour répondre à des nécessités objectives (l'inexistance

[1] **Cristian Moroianu** est maître de conférences à l'Université de Bucarest. *Formation*: Faculté de Lettres, Université de Bucarest (1994); Études approfondies en linguistique – Grammaire historique (1995); Doctorat ès Lettres (2002). *Domaines d'intérêt* : lexicologie, langue littéraire, étymologie. *Cours universitaires*: Normes de la langue roumaine littéraire, Langue roumaine actuelle, Lexicologie et étymologie, Lexicologie et sémantique. *Publications* : *Dictionnaire des emprunts latins dans les langues romanes*, Editura Academiei Române, 2004 (en collaboration), *Dublete şi triplete etimologice în limba română [Doublets et triplets étymologiques dans la langue roumaine*], Editura Universităţii din Bucureşti, 2005, *Latinitatea « ascunsă » a limbii române [Latinité « cachée » de la langue roumaine*], Editura Academiei Române, 2006, *Dicţionar etimologic de antonime neologice [Dictionnaire étymologique des antonymes néologiques*], Editura Universităţii din Bucureşti, 2008. email : cristian_moroianu@hotmail.com

BDD-A2418 © 2009 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:34 UTC)

de certaines notions appartenant à des domaines de la culture) qu'à cause du besoin conscient de créer et promouvoir une langue moderne et raffinée, capable d'atteindre le niveau des langues européennes de culture et civilisation. L'époque de la domination des slavonismes dans la culture roumaine se termine avec la pénétration des emprunts néogrecs (par l'activité des collèges grecs de Bucarest et de Iassy), latino-romans (directement ou par filière grecque) et des emprunts cultes d'origine turque et russe en Valachie et en Moldavie, respectivement magyars et allemands en Transylvanie, Banat et Bukovine. Le vocabulaire de la langue littéraire est déjà spécialisé en fonction des principaux domaines culturels (le lexique littéraire, religieux, juridique, administratif, historiographique, scientifique), et ce qui se passe à l'époque suivante représente, progressivement, la modernisation dans la direction de la culture européenne occidentale. Ce nouveau changement de l'importance des influences culturelles se réalisera en plusieurs étapes, avec des motivations et des options plus ou moins différentes d'une province à l'autre, et le résultat objectif et incontestable est la réalité que le vocabulaire littéraire roumain deviendra, au long d'un siècle, compatible avec celui des langues de culture européennes, qui constituent, par ailleurs, ses sources fondamentales d'enrichissement et de modernisation.

II. Les étapes de la modernisation de la langue littéraire. Les périodes que nous prendrons en compte pendant la présentation de l'évolution de la langue littéraire à l'époque moderne et contemporaine sont les suivantes : 1780-1880, dans laquelle se remarque la concurrence entre les modèles culturels historiquement circonscrits (néogrec et russe, d'un côté, magyar et allemand, de l'autre côté) et le modèle réformateur latino-roman, conçu comme une réaction, mais aussi comme un desideratum socioculturel[2] ; 1880-1918, dans laquelle le lexique de la langue littéraire confirme son appartenance et son adhésion aux cultures occidentales ; la période de l'entre-deux-guerres (1918-1945, délimitée par convention après le moment historique de la réalisation de l'Union, quand la culture roumaine atteint l'apogée de son évolution, et le vocabulaire littéraire (re)trouve son unité ; la période communiste (1945-1990), marquée par les restrictions de la « langue de bois » et, enfin, la période contemporaine (à partir de 1990 et

[2] Ion Gheţie divise cette période en deux parties : 1780-1836 (phase de transition dans le processus de modernisation et d'unification de la langue littéraire, quand on observe une diversification linguistique due au changement de l'option culturelle et quand les particularités régionales reviennent en actualité) et 1836-1881 (quand sont mis les fondements du vocabulaire moderne de la langue littéraire et s'imposent les principales normes supradialectales d'aujourd'hui). Pour les détails, voir : *Istoria limbii literare.Privire sintetică,* Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1978, pp. 129–187 et *Introducere în studiul limbii române literare*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1982, pp. 75–86.

BDD-A2418 © 2009 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:34 UTC)

jusqu'à nos jours), dominée par la réaction contre le langage officiel de la période précédente et par l'intégration dans le phénomène général de la globalisation.

II.1. Le moment post-1780 pose les bases de la constitution du fond lexical socioculturel et professionnel laïque et moderne de la langue roumaine vue dans son ensemble. Les promoteurs de la réalisation de ce souhait sont les représentants de l'École Transylvane et tous ceux qui ont adhéré à ses principes et à son activité. La contribution primordiale de Samuil Micu, Gheorghe Şincaï, Petru Maïor, Ion Budaï-Deleanu, Ioan Molnar, Dimitrie Eustatievici Braşoveanul, Paul Iorgovici, Radu Tempea etc. est que leur activité socioculturelle et politique s'est répandue progressivement dans toutes les provinces roumaines, aussi bien par la circulation des manuels scolaires des transylvaniens que par l'activité didactique directe de certains d'entre eux. Si dans les provinces occidentales soumises à l'Empire l'existence d'un appareil administratif économique et culturel magyar-allemand avait posé son empreinte sur le lexique littéraire roumain, en Valachie et en Moldavie la terminologie administrative et juridique, et aussi politique et militaire, étaient surtout néogrecque et russe (dans le contexte des regnes phanariotes et, ensuite, des Réglements organiques). Le lexique littéraire roumain s'enrichit, pendant cette période, par l'intermédiaire des traductions des domaines les plus variés, scientifiques et pratiques, avec des emprunts de l'hongrois, de l'allemand, du néogrec, du russe et, plus rarement, du français et de l'italien.

La fondation des premières écoles secondaires en langue roumaine et l'intensification des rapports entre les lettrés roumains de toutes les provinces, l'augmentation du nombre des manuels scolaires et des traductions, la popularisation accentuée des sciences et des documents administratifs et juridiques d'intérêt public par la distribution des feuilles volantes, la diffusion des almanachs en roumain, la publication des dictionnaires explicatifs etc., déterminent la création d'une attitude culturelle commune en ce qui concerne le procès de réalisation d'une langue littéraire moderne.

Son effervescence se réalisera avec l'apparition de la presse (1829), et la confirmation du statut culturel de type européen sera accomplie par le développement des écoles roumaines de tous les niveaux (jusqu'à l'enseignement universitaire, 1864-1866). Les principales modalités d'enrichissement du lexique sont les calques, les péripfrases et les emprunts[3]. Nous assistons maintenant au début un procès conscient de relatinisation et reromanisation de notre langue, d'isolation graduelle des formes et des mots qui représentaient

[3] Voir : N.A.Ursu, Despina Ursu, *Împrumutul lexical în procesul modernizării limbii române literare. Studiu lingvistic şi de istorie culturală*, Iaşi, Editura Cronica, 2004.

BDD-A2418 © 2009 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:34 UTC)

une société et une culture de type oriental et le remplacement de ceux-ci par des correspondants appartenant aux cultures et à la civilisation moderne occidentale.

II.2. Le point de référence du début du processus de modernisation est représenté par le moment de la parution de l'ouvrage *Elementa linguae daco-romanae sive valachicae*, par Samuïl Micu et Gheorghe Şincaï (1780), où ils recommandent, entre autres, l'enrichissement du vocabulaire avec des éléments du latin et des langues romanes, mais qui devait être réalisé avec discernement et seulement là où la il était nécessaire, dans l'esprit de la corrélation des besoins et des exigences des sciences modernes. Les représentants de l'École Transylvane se sont aussi servi dans leurs écrits des termes anciens et populaires d'origine latine, dans l'intention de refaire le fond latino-roman du vocabulaire roumain. **Le latinisme** promu par eux est, par ailleurs, une constante de la culture roumaine (pré)moderne, qui sera continué, amplifié et répandu par le transfert et, par conséquence, par la contribution directe des intelectuels de la Transylvanie dans **toutes les provinces roumaines.** L'École Transylvane soutient les principales directions de l'évolution de la langue littéraire : l'emprunt avec modération du latin, suite naturelle de la liaison génétique entre les deux langues, tout comme des autres langues romanes-sœurs ; le rapport structurel (phonétique, grammatical et dérivationnel) avec le modèle latin et italien, par comparaison avec le grec, d'une part (comme langue de culture et civilisation, à côté du latin), d'autre part avec le français.

L'analogie avec les formes héritées, réalisée par les latinistes, a aussi son origine dans la conception de l'École Transylvane et elle est une modalité d'adaptation agrée et promue, d'une façon ou d'une autre, par la majorité des courants linguistiques, à partir de Paul Iorgovici (*Observaţii de limbă rumănească*, 1799) et C. Diaconovici Loga (*Gramatică românească pentru îndreptarea tinerilor*, 1822), à travers Ion Heliade Rădulescu (*Gramatica românească*, 1828), Gheorge Săulescu, Simion Bărnuţiu etc. et jusqu'au dictionnaire académique de A. T. Laurian şi I. C. Maxim (1871-1877). La réalisation d'un compromis entre le modèle grammatical latin et le modèle populaire roumain représente la premisse de l'établissement des principales règles de la langue littéraire nationale (la théorie dérivationniste des linguistes de Banat, Iorgovici et Loga, par exemple, n'est qu'une voie indirecte de modernisation lexicale).

Les théories qui ne s'encadraient pas dans la logique « traditionnelle » normale d'évolution de la langue littéraire (parmi lesquelles les plus connues sont **l'italiénisme** lexical et grammatical proposé à un certain moment par Héliade et **l'analogisme exagéré** d'Aron Pumnul) doivent être analysées sous deux aspects au moins : tout s'abord, elles ne représentent que **des étapes** dans l'activité beaucoup plus riche et nuancée de leurs promoteurs, qui correspond à la direction générale de l'évolution (mieux encore, Héliade est le représentant

BDD-A2418 © 2009 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:34 UTC)

le plus important de la politique culturelle sur laquelle s'érige la langue littéraire moderne) ; ensuite, ces orientations furent critiquées, ridiculisées et repoussées par tous ceux qui poursuivaient la création d'une culture roumaine comparable avec les grandes cultures européenes. Le point culminant (comme dimension culturelle) de la mise en évidence du caractère latin de la langue roumaine a été représenté, sans doute, par **le courant latinisant** d'A.T. Laurian et I.C. Maxim et la parution du *Dictionnaire de la langue roumaine* (*Dicţionarului limbei române*). En dépit des exagérations et des options théoriques des auteurs, le *Dictionnaire académique* statue, à la fin du XIXe siècle, l'existence d'une langue littéraire bien structurée, ayant une grande capacité dérivative et avec une ouverture particulière vers les langue romanes, instrument possible pour les manifestation diverses de la culture moderne.

II.3. Le trait spécifique du lexique littéraire de la période d'après 1780 et jusqu'en 1830-1840 est l'interférence et la concurrence des éléments lexicaux turc, néogrec et russe en Valachie et Moldavie et des emprunts du magyar et allemand en Transylvanie et Banat avec **les néologismes latino-romanes et nonromanes des langues occidentales modernes**. Les sphères lexicales qui reflètent le caractère hétéroclite du vocabulaire culturel roumain – reflet des transformations socioculturelles de cette période – sont, tout d'abord, le langage administratif et le jargon juridique. Bien plus visible, après 1830, est l'évolution du langage politique, le changement total de la terminologie militaire, la modernisation du vocabulaire de la mode, de la vie de société etc. Tout le long du siècle reste constante la modernisation de la terminologie des sciences, qui connaîtra une grande diffusion à travers l'enseignement et la presse.

Voici quelques exemples de mots appartenant aux principaux domaines culturels, présentés dans une formule qui montre la concurrence caractéristique pour cette époque et le remplacement progressif des termes néogrecs, turcs, magyars, russes, par des correspondants latino-romans :

a) des emprunts d'origine néogrecque[4] qui ont cédé la place aux synonymes latino-romains (inclus entre paranthèses), conservés jusqu'à aujourd'hui dans la langue littéraire : *acatastasie* (*dezordine*), *anerisi* (*a anula*), *catastasis* (*situaţie*), *caterisis* (*interdicţie*), *diastimă* (*distanţă*), *diatacsie* (*ordin*), *ectesis* (*raport*), *elefterie* (*libertate*), *filadă* (*broşură*), *filaftie* (*egoism*), *heretisi* (*a felicita*), *herson* (*peninsulă*), *iconomisi* (*a guverna*), *iftira* (*calomnie*), *latrie* (*adoraţie*), *megalopsihie* (*generozitate*), *megaloprepie* (*magnificenţă*), *neoterismos* (*inovaţie*), *nomicos* (*jurist*), *ortogonion*

[4] Voir la *Liste de mots* réalisée par Ladislau Gàldi, *Les mots d'origine néo-grecque en roumain à l'époque des phanariotes*, Budapest, 1939, pp. 136–266.

BDD-A2418 © 2009 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:34 UTC)

(*dreptunghi*), *oxie* (*accent*), *palachidă* (*concubină*), *palirie* (*maree*, *reflux*), *selidă* (*pagină*), *seliniasm* (*somnambulism*), *triminie* (*trimestru*), *zilotipie* (*gelozie*), *zulie* (*gelozie*) etc. On constate, progressivement, une réorganisation du rapport qui existait entre les emprunts culturels utilisés pendant cette époque: de la circulation concurrencielle des variantes etymologiques gréco-latino-romanes ont fini par vaincre et devenir des termes littéraires à la fin de cette période exclusivement les termes latino-romans : *alfabet* vs. *alvaviton*, *analiză* vs. *analisis*, *barbarism* vs. *varvarismòs*, *bisect* vs. *visect*, *cabinet* vs. *gambinet*, *depozit* vs. *depoziton*, *diaree* vs. *diàrie*, *diabet* vs. *diavit*, *dispnee* vs. *dìspnia*, *emfază* vs. *emfasis*, *emisferă* vs. *imisfèrion*, *emplastru* vs. *èmplastron*, *epitaf* vs. *epitafion*, *epocă* vs. *epohi*, *etică* vs. *itichi*, *extaz* vs. *extasis*, *frază* vs. *frasis*, *hegemonie* vs. *ighemonie*, *hepatită* vs. *ipatit*, *hienă* vs. *iaină*, *hipodrom* vs. *ipodromion*, *ipohondru* vs. *ipocondriacos*, *ipoteză* vs. *ipotesis*, *istm* vs. *istmòs*, *labirint* vs. *lavirinton*, *laconism* vs. *laconismòs*, *melancolic* vs. *melanholicos*, *mozaic* vs. *muzaichi*, *schelet* vs. *scheleton*, *sinteză* vs. *sintesis*, *spasm* vs. *spasmòs*, *teză* vs. *tesis*, *tribun* vs. *trivunos*, *troheu* vs. *troheos* etc. Comme on peut observer, dans l'adaptation des néologisme à origine multiple ont primés les critères de l'économie, de l'analogie et de la romanité.

b) les emprunts cultes d'origine turque qui circulaient dans la seconde moitié du XVIIIe siècle[5] sont plutôt reduits en nombre et disparaîtront des terminologies diverses (commerciale, juridique, politique et administrative, économique et financière, de la mode, de la technique etc.) pendant l'étape de transition vers la langue roumaine moderne, c'est-à-dire vers 1830, étant utilisés, surtout dans la dernière période, spécialement dans les écrits historiques : *adet* (*impozit*), *agealâc* (*pelerinaj*), *bina* (*edificiu*), *bolozan* (*velier*), *cafas* (*balcon*), *calem* (*cancelarie*), *dombaz* (*ponton*), *eglingea* (*distracţie*), *ferman*/*firman* (*ordin*, *decret*), *ghiundelic* (*salariu*), *hac* (*salariu*), *huzmet* (*venit*), *iarlâc* (*permisie*), *iatac* (*cameră*), *magaza* (*atelier*, *depozit*), *magzar* (*suplică*), *nalbant* (*veterinar*), *nezam* (*normă*), *pazarlâc* (*comerţ*), *pehlivan* (*acrobat*), *sacadat* (*devotament*), *seir* (*fenomen*), *selef* (*predecesor*), *sinet* (*document*), *surgunlâc* (*exil*), *tahvil* (*chitanţă*), *tainat* (*provizie*), *tefter* (*registru*), *tertipat* (*ordin*), *teşcherea* (*autorizaţie*), *topciu* (*artilerist*), *vadea* (*scadenţă, termen*), *zaherea* (*provizii*), *zarif* (*elegant*), *ziafet* (*banchet*), *zefchi* (*distracţie*), *zulum* (*injustiţie*) etc.

c) grand nombre d'emprunts littéraire d'origine magyare de cette période sont, en réalité, reprises du latin et/ou des langues romanes, directement ou par

[5] Voir : *Contribuţii la istoria limbii române literare*. Secolul al XVIII-lea (1688-1780). Coordonateurs : Ion Gheţie et Gheorghe Chivu (chap. « Influenţa turcă », de Emil Suciu, pp. 153–189), Cluj-Napoca, Editura Clusium, 2000.

BDD-A2418 © 2009 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:34 UTC)

l'intermédiaire allemand, fait qui, dans le parcours de l'évolution de la langue littéraire, finira par faire présupposer plutôt une option d'ordre phonétique et morphématique qu'une substitution lexicale. Ainsi, à côté des mots pénétrés directement, nous assistons à une circulation parallèle des « emprunts latins », d'une part par la filière magyare (notamment en Transylvanie, attestés souvent avant 1750) et, d'autre part, en Valachie et Moldavie, situation explicable par des critères culturels. Des nombreux exemples de termes à origine directe magyare de la catégorie susmentionnée, nous présenterons ici, avec leurs concurrents latino-romans vainqueurs, quelques doublets : *atiştaţie* et *atestaţie*, *bancută* et *bancnotă*, *canonicuş* et *canonic*, *delijanţ* et *diligenţă*, (*e*)*jecuţie* et *execuţie, fişcuş* et *fisc*, *gavaler* et *cavaler*, *inştanţie* et *instanţă*, *luteranăş et luteran, mărieş* et *mariaj*, *muşcătar* et *muschetar*, *notarăş* et *notar*, *prefectuş* et *prefect*, *regulareş* et *regular*, *reghiştrom* et *registru, vicareş* et *vicar* etc. Des exemples de termes magyars (empruntés à leur tour, directement ou indirectement, du latin), utilisés dans le langage officiel et qui ont été remplacés au niveau de notre langue littéraire nationale par des termes latins et romans nodernes, nous mentionnons : *fişcarăş* (*avocat*), *incfijiţiş* (*notă, referat*), *inştanţie* (*petiţie*, *suplică*), *obştinenţie* (*abstinenţă*), *porţie* (*impozit*), *procatăr* (*avocat*, *procuror*), *proziţie* (*procesiune*), *reghie* (*permis*, *autorizaţie*), *roştoraţie* (*alegeri legislative*) etc.

d) les emprunts littéraires russes, appartenant surtout aux domaines admoinistratif, militaire et socio-culturel, sont, à leur tour, doublés par des correspondants romans occidentaux empruntés ou, dans certains cas, calqués: *ceantal* (*bazin*), *cinovnic* (*funcţionar*), *comandirovcă* (*anchetă*), *dejurstvă* (*corp de gardă*), *dvoreţ* (*palat*), *jiletcă* (*vestă*), *nacealnic* (*comandant*), *ocrug* (*circumscripţie*, *district*), *podpiscă* (*dispoziţie*, *ordin scris*), *podrad* (*contract*), *povod* (*motiv, cauză*), *predstavlenie* (*raport*), *pricaz* (*ordin*), *răzvod* (*demonstraţie*), *smotritel* (*administrator*), *sprafcă* (*anchetă*), *stoliţă* (*capitală*), *surtuc* (*veston*), *ucaz* (*ordin*), *uvajenie* (*consideraţie*) etc. En même temps, de la concurrence entre certains doublets synonymiques (quelques-uns à étymologie multiple) du genre *armie* et *armată*, *canonir* et *canonier*, *capral* et *caporal*, *comandir* et *comandor*, *delijant* et *diligenţă*, *grenadir* et *grenadier*, *gvardie* et *gardă*, *mortir* et *mortier*, *ordinanţ* et *ordonanţă*, *serjant* et *sergent*, *ştandart* et *stindard*, *volintir* et *voluntar* etc., qui se laissent réduire, finalement, à un étymon unique (roman ou gérmanique), vainqueur au niveau de la langue littéraire est l'emprunt direct du français, de l'italien, de l'allemand, par rapport à l'emprunt slave. De nombreux termes culturels pénétrés en roumain par étymologie multiple proviennent aussi du russe, dans le contexte déterminé par l'orientation de la société aristocratique russe vers le modèle culturel français.

BDD-A2418 © 2009 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:34 UTC)

La seconde moitié du XIXe siècle représente l'époque où l'influence culturelle et linguistique occidentale devient dominante et irréversible. C'est maintenant que les jeunes intellectuels roumains voyagent à travers l'Europe, visitent les grandes villes et essaient de comprendre le sens de la civilisation, en découvrant les valeurs politiques, sociales et culturelles des nations évoluées. C'est l'époque de l'accomplissement de l'Union des Principautés, de l'indépendance et de la transformation en royaume, marquée par le passage de la condition de pays divisé et dépendant à celle d'État bien ancré dans la politique économique, militaire et culturelle de l'Europe. Un des résultats de cette ouverture devenue constante et insistante vers le monde occidental le représente la pénétration en roumain de nombreux emprunts des langues de culture et de civilisation européennes, naturels dans une société en voie de rapprochement, par l'imitation, du niveau atteint par des pays tels la France, l'Italie, l'Autriche, l'Angleterre, l'Allemagne etc. C'est ainsi que deviennent des termes nécesaires les emprunts du monde de l'économie et de la finance, de la mode, du sport et des jeux de société, du domaine des sciences en ascension, des arts et de la vie citadine, promue de plus en plus par la presse. Vers la fin du XIXe deviennent une constante du vocabulaire roumain moderne les noms féminins terminés en *-anţă* et *-enţă*, *-ie* et *-iune*, *-itate* şi *-itudine* etc., les noms neutres en *-aj*, *-ism*, *-iu* et *-ment*, les adjectifs en *-al*, *-ant*, *-ent*, *-bil*, *-ic*, *-ist*, *-iv*, *-tor* et *-toriu* etc., empruntés du latin, de l'italien, du français, de l'allemand, du russe, etc. Le moment culturel qui marque cette période est la parution du *Dicţionarul limbii române* sous l'égide de l'Académie Roumaine, coordonné par A.T. Laurian et I.C. Maxim, qui a représenté l'ouvrage lexicographique au plus grand nombre de néologismes de tous les domaines de la culture, patronné par « la Société Académique Roumaine » qui, à partir de 1879, allait prendre le nom d'Académie Roumaine et qui, avec « L'Association transylvane pour la littérature et la culture du peuple roumain », allait donner son appui à la publication des contributions scientifiques et littéraires roumaines dans les revues de spécialité à l'étarnger. La situation du vocabulaire littéraire roumain à la fin du XIXe siècle montre, en même temps, une difference régionale entre les Principautés Roumaines unies en 1859 et devenues la Roumanie en 1878 (où prédominaient les influences romanes) et la Transylvanie, le Banat, la Bukovine et la Bessarabie, provinces roumaines qui se trouvaient encore sous administration étrangère et où les influences magyare, allemande et russe étaient encore prépondérentes.

II.4. L'Union de la Transylvanie avec la Roumanie le 1er Décembre 1918 a eu comme résultat, dans le plan du vocabulaire, l'alignement de la terminologie officielle utilisée dans le cadre de l'appareil administratif, juridique et militaire transylvanien a`celle subordinnée aux règles et la

BDD-A2418 © 2009 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:34 UTC)

législation de l'État roumain. Le processus d'unification se déploie dans une période de temps relativement courte (pendant une décennie) et sa réusssite est due aux antécédents historiques (le roumain littéraire s'est constitué, pendant toute une période de temps, par la contribution, dans diverses proportions, de tous les dialectes, et il a circulé dans toutes les provinces roumaines) et à la conscience de la liaison entre l'unification de l'État et l'unification culturelle et linguistique[6]. La période de l'entre-deux-guerres représente l'époque de la grande culture roumaine moderne, illustrée par l'œuvre et la participation à la vie socio-politique et culturelle des personnalités comme Titu Maiorescu, Eugen Lovinescu, George Călinescu, Mihail Sadoveanu, Camil Petrescu, Liviu Rebreanu, Nicolae Iorga, Lucian Blaga etc., mais aussi de grands linguistiques tels Sextil Puşcariu, Al. Graur, I. A. Candrea, Iorgu Iordan, Al. Rosetti, Sever Pop etc. En même temps, c'est l'époque où la Roumanie était un des pays respectés de l'Europe, avec une économie développée et une vie culturelle prospère. Par la contribution des grands hommes de culture et de la presse de l'entre-deux-guerres, le vocabulaire roumain a continué à se développer, à se moderniser et à se diversifier. Les sources externes sont toujours les langues romanes et l'allemand, auxquelles s'ajoute la contribution de plus en plus significative de l'anglais. En même temps, par l'intermédiaire des emprunts, la langue roumaine perfectionne les moules structurels créés antérieurement, en respectant « les conditions » de symétrie, d'économie et d'harmonie, théorisées par les écrivains de la moitié du XIXe siècle : deviennent d'usage courant les doublets en *-ant* et *-anţă* (*ambulant/-anţă*, *briliant/-anţă*, *constant/-anţă*, *dominant/-anţă*, *elegant/-anţă* etc.) *-at* et *-ură* (*candidat/-tură*, *magistrat/-tură*, *temperat/-tură* etc.), *-bil* şi *-bilitate* (*accesibil/-ilitate*, *amabil/-itate*, *combustibil/-itate* etc.), *-ent* et *-enţă* (*abundent/-enţă*, *aparent/-enţă*, *clement/-enţă*, *consecvent/-enţă*, *decadent/-enţă* etc.), *-ic* et *-ie* (*analogic/-ie*, *anestezic/-ie*, *biologic/-ie* etc.), *-ic* et *-ism* (*consonantic/-ism*, *dogmatic/-ism*, *fanatic/-ism* etc.), *-ic* et *-ist* (*botanic/-ist*, *dramatic/-ist*, *monarhic/-ist* etc.), *-ie* et *-ist* (*anatomie/-ist*, *alchimie/-ist*, *monarhie/-ist* etc.), *-ism* et *-ist* (*absolutism/-ist*, *budism/-ist*, *demonism/-ist* etc.), *-ism* et *-istic* (*silogism/-istic*, *sincronism/-istic*, *sofism/-istic* etc.), *-ist* et *-istic* (*alchimist/-istic*, *sofist/-istic*, *umorist/-istic* etc.), *-(t)or* et *-(t)ură* (*agricultor/-tură*, *creator/-tură*, *dictator/-tură* etc.) etc. Il faut également remarquer des modifications de substance en ce qui concerne les relations semantiques : la synonymie obtient une stabilité synchronique et représente un argument important de la richesse et de la variété lexicale (voir *abilitate* et *capacitate*, *amator* et *diletant*, *ambiguitate* et *echivocitate*, *amenda* et *emenda*, *antologie* et *crestomaţie*, *estimativ* et *estimatoriu*, *ardoare* et

[6] Voir : Mioara Avram, « Unificarea limbii noastre literare şi cultivarea limbii în perioada interbelică », dans LR, XLVII (1998), nr. 5-6, pp. 295-298.

BDD-A2418 © 2009 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:34 UTC)

ardenţă, *asentiment* et *consentiment*, *aură* et *aureolă*, *autopsie* et *necropsie*, *aviditate* et *cupiditate*, *bizarerie* et *excentricitate*, *castitate* et *inocenţă*, *cefalee* et *cefalalgie*, *celebritate* et *notorietate*, *complezenţă* et *deferenţă*, *concubinat* et *concubinaj*, *conjuraţie* et *conspiraţie*, *complotist* et *conspirator*, *component* et *constitutiv*, *conjugal*, *marital* et *matrimonial*, *consens* et *consentiment*, *conservativ* et *conservator*, *constructiv* et *constructor*, *consulent* et *consultant*, *contestant* et *contestator*, *corecta*, *corija* şi *corege*, *curtezie* et *curtoazie*, *declamativ* et *declamator*, *dejecţie* şi *ejecţie*, *demoazelă* et *madmoazelă*, *demoniac* et *demonic*, *depila* et *epila*, *diluvial* et *diluvian*, *dimorfie* şi *dimorfism*, *diplomatică* et *diplomaţie*, *discoid* et *discoidal*, *discont* et *scont*, *disputaţie* et *dispută*, *distinct* et *distinctiv*, *distructiv* et *distructor*, *diurn* et *diurnal*, *diversitate*, *eterogenitate* et *varietate*, *dizolvant* et *solvent*, *dormitiv* et *soporific*, *dramatist* et *dramaturg*, *echitate* et *egalitate*, *ecleziast* et *ecleziastic*, *edematic* et *edematos*, *eficacitate* et *eficienţă*, *egala* et *egaliza*, *egoism* et *egotism*, *emisiv* et *emitent*, *entomolog* et *entomologist*, *entuzia* et *entuziasma*, *eolic* et *eolian*, *epidermic* et *epidermoidal*, *epopee* et *epos*, *eră* et *ev*, *erbora* et *erboriza*, *etimolog* et *etimologist*, *european* et *europeu*, *eventualitate* et *posibilitate*, *excitator* et *excitant*, *expansibil* et *expansiv*, *expectativă* et *expectaţie*, *explicativ* et *explicator*, *exploziv* et *explozibil*, *exponent* et *expozant*, *fanfaronadă* et *gasconadă*, *fantast* et *fantastic*, *federal* et *federativ*, *feudalitate* et *feudalism*, *feudatar* et *feudal*, *fiziolog* et *fiziologist*, *fizionom* et *fizionomist*, *inefabil* et *inexprimabil*, *indiferentism* et *indiferenţă*, *interlocutor* et *conlocutor*, *intern* et *intestin*, *interpelant* et *interpelator*, *justificativ* et *justificator*, *legislativ* et *legislator*, *lornietă* et *lornion*, *marin* et *maritim*, *marmorean* et *marmoreu*, *maxim*, *-ă* et *maximal*, *-ă*, *medial*, *-ă* et *median*, *-ă*, *medical*, *-ă* et *medicinal*, *-ă*, *medicamentos* et *medicinal*, *minim*, *-ă* et *minimal*, *-ă*, *miopie* et *miopism*, *mobilă* et *mobilier*, *monolog* et *soliloc*, *narcotism* et *narcoză*, *nobilitate* et *nobleţe*, *noctambul* et *somnambul*, *oculistică* et *oftalmologie*, *odorant* et *odorifer*, *onorar* et *onorific*, *oponent* et *opozant*, *pauperism* et *paupertate*, *pedanterie* et *pedantism*, *pelerin*, *pelegrin* et *peregrin*, *perversitate* et *perversiune*, *pestifer* et *pestilenţial*, *petent* et *petiţionar*, *plenipotent* et *plenipotenţiar*, *prezbitism* et *prezbiţie*, *pudicitate*, *pudiciţie* et *pudoare*, *repugnanţă* et *repulsie*, *salaria* et *salariza*, *senzualism* et *senzualitate*, *serată* et *soarea*, *servilism* et *servilitate*, *servitudine* et *servitute*, *solvabilitate* et *solvenţă*, *somnifer*, *soporativ* et *soporific*, *stupefacţie* et *stupoare*, *uz*, *uzaj* et *uzanţă*, *voma* et *vomita* etc.); la présence significative des omonymes et des paronymes au même niveau de la langue (pour les derniers, voir beaucoup d'exemples parmi ceux cités auparavant) montre son caractère évolué ; enfin, le système des antonymes est renforcé par la multiplication des paires au sens opposé provenant des sources néologiques plus ou moins analysables (voir : *abil* et *inabil*, *absent* et *prezent*, *abuz* et *uz*, *acord* et *dezacord*, *anorganic* et

BDD-A2418 © 2009 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:34 UTC)

organic, *antipapă* et *papă*, *apogeu* et *perigeu*, *aprecia* et *deprecia*, *armonie* et *dizarmonie*, *cacofonic* et *eufonic*, *confient* et *difident*, *consonanţă* et *disonanţă*, *deficient* et *eficient*, *degres* et *progres*, *extrinsec* et *intrinsec*, *facil* et *dificil*, *impolitețe* et *politețe*, *major* et *minor*, *monocrom* et *policrom*, *monogam* et *poligam*, *predecesor* et *succesor*, *progres* et *regres* etc.). Tous ces termes appartenant à tous les domaines de la langue, ont commencé à être empruntés déjà au XIXe siècle, ils sont entrés dans l'usage de la langue littéraire au début du XXe siècle et continuent à être utilisés, avec d'éventuelles et de naturelles modifications sémantiques, jusqu'à nos jours.

II.5. L'instauration du régime communiste n'a pas détérioré, dans sa substance, l'état du vocabulaire roumain. On a sûrement essayé d'éliminer les termes appartenant à un groupe de valeurs culturelles considérées « dangereuses », le lexique traditionnel a été, progressivement, détourné vers les « réalisations » du nouveau régime etc. De nombreux termes politiques, économiques, philosophiques etc. ont été aussi inclus dans des structures phraséologiques calquées sur le modèle russe et ont reçu, d'habitude selon le même modèle, des significations convenables à la « démocratie populaire ». Des mots et des unités phraséologiques ont été empruntés et calqués, en compensation, du russe, pour qu'ils couvrent les nouvelles réalités administratives, économiques, politiques et sociales (voir: *agentură*, *agitaţie*, *atitudine, autodeterminare, avangardă, brigadă, cadru, cămin cultural, colectiv, condică de sugestii şi reclamaţii, conducător, conferinţă, congres, consens, culme, cursant, cuvântare, a demonstra, demonstraţie, detaşament, deviere, diversionism, gospodărie, grafic, imn, instructaj, întrecere, învăţătură, lichidare, lucrător, magistrală, necesar, nemuritor, normă, oamenii muncii, obştesc, omul nou, plan cincinal, proletariat agricol, propagandist, raion, raţionaliza, sarcină, sfat popular, staţiune experimentală, stihie mic-burgheză, sudoare, a traduce în viaţă, vigilent* etc.). En même temps, les jargons scientifiques ont continué à s'enrichir, d'un côté, à partir des langues occidentales, mais aussi du russe. À la diversification de la langue littéraire, une contribution importante ont apporté non seulement des personnalités culturelles de l'entre-deux-guerres qui ont continué à écrire après 1947, mais aussi les nombreux représentants des générations d'écrivains et de gens de culture de l'après-guerre qui se sont appliqués, à travers leurs œuvres, à valoriser les vraies ressources lexicales de la langue, menacée, au niveau officiel, par l'invasion de la « langue de bois ».

Les principaux facteurs qui ont mené à la configuration de la langue de bois ont été les moyens d'information en masse (la presse, la radio, la télévision). Par leur intermédiaire, la langue roumaine est devenue, au moins au niveau de la communication officielle, rigide, répétitive et vidée de contenu.

BDD-A2418 © 2009 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:34 UTC)

Pourtant elle n'a rien perdu de sa consistance traditionnelle et culturelle accumulée pendant des siècles d'évolution : le fond lexico-phraséologique fondamental de la langue littéraire a continué à se développer, malgré la stéréotypie imposée par l'idéologie du parti. Même pendant cette période, le roumain confirme sa qualité de langue romane moderne, bien organisée, ayant une capacité dérivationnelle évoluée et une structure capable d'assimiler les emprunts les plus divers. Cette réalité incontestable sera confirmée pendant l'étape suivante.

II.6. Les conséquences linguistiques du changement de régime politique à partir de 1990 ont été les suivantes : a) le rejet de la langue de bois ; b) la réintroduction et la réévaluation des termes de la période de l'entre-deux-guerres, éliminés par le régime communiste ; c) l'apparition au premier plan des création lexicales de la période communiste qui critiquaient, en cachette, le régime ; d) la pénétration massive des emprunts des langues occidentales, surtout de l'anglais (la variante américaine) ; e) le développement accélerée du lexique des domaines de pointe de la société contemporaine ; f) l'élimination presque totale des restrictions dans le domaine de la formation des mots ; g) l'inclusion graduelle du vocabulaire roumain dans le phénomène général de globalisation.

Par conséquent, le lexique officiel (administratif, juridique, militaire, politique, social, economico-financier etc.) est revenu dans la tradition de l'entre-deux-guerres, tout en s'adaptant aux réalités du monde contemporain. Des termes tels *acţiune, administraţie, agent, arhivare, asigurare, capital, conferinţă de presă, contribuabil, corectitudine politică, corupţie, credibilitate, declaraţie de presă, domeniu, economie, emanaţie, forţe de ordine, jandarm, lichidare, lustraţie, miting, monopol, om politic, politică, poliţie, privatizare, produs, profit, proprietate, nomenclatură, purtător de cuvânt, putere, război rece, restauraţie, schimbare, scut antirachetă, securitate, societate, toleranţă, transparenţă* etc. sont revenus ou se sont adaptés, en devenant, dans un laps de temps relativement court, des éléments indispensables du vocabulaire contemporain. L'emprunt lexicat exubérant d'après 1990 ne représente qu'une normalité du passage du régime totalitaire, reclus et retardé, au statut de pays et de société démocratique, qui désire récupérer rapidement les decennies d'isolation et de stagnation. Ainsi, sont entrés dans la langue de nombreux mots provenant des domaines de pointe européens et mondiaux : banking, IT, fashion, high-life, management, marketing, PR etc. Les sigles anciens ont été remplacés par des sigles nouveaux et beaucoup plus nombreux, des créations internes ou des adaptations d'après le français et l'anglais (AGA, CAS, CEDO, CI, FBI, HG, HIV, ID, ISI, NASA, UE etc.). La composition avec des préfixoïdes et des sufixoïdes s'étend au-delà des limites traditionnelles du langage scientifique, en recouvrant tous les domaines de la langue (voir:

BDD-A2418 © 2009 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:34 UTC)

audiovizual, bioterorism, criptocomunist, ecosistem, electrogimnastică, eurodeputat, euroregiune, fotoagresiune, geopolitic, megaafacere, meloterapie, microregiune, miniserial, minibursă, monospecialitate, multicultural, narcotrafic, neocolonialism, organigramă, paneuropean, pseudoturism, teledetenţie, ultratupeu, videoconferinţă etc.)[7]. La dérivation des mots anciens et des néologismes, dans toutes ses formes de manifestation (progressive, regressive et par substituion) contribue, de manière fondamentale à l'enrichissement et au renforcement du caractère systématique du vocabulaire (voir: *antiseptizare, bionist, bulevardism, butonare, clientizare, comutatoare, consultanţă, cuponiadă, disparent, excentrism, expectanţă, festivism şi festivist, fiscalist, focusare, a imersa, kitchos, marchetizare, mitingism, presar, proteitate, radicalitate, rustifica, scenarită, securist, sovietism, spionită, a telematiza, telespectatoric* etc.)[8]. Enfin, le nombre de mots nouveau augmente considérablement par l'intermédiaire de la conversion et, plus particulièrement, de la substantivation par éllipse (voir : *adiţională, aerobică, aviară, celular, consumabile, executiv, imobiliare, locale, mobil, parabolică, prezidenţiale, tipizate, uninominal* etc.).

Il est important à remarquer que, dans le domaine de la formation des mots, la langue roumaine s'aligne sur les mêmes mécanismes dérivationnels et de composition qui gouvernent les principales langues européennes et tend à s'enrichir indépendamment, tout comme le français, l'italien, l'allemand. De nombreux termes de la langue roumaine actuelle peuvent être considérés, en égale mesure, des emprunts du fond lexical commun d'une culture européenne ou mondiale en voie d'uniformisation et/ou des formations internes analogiques de notre langue : *absolvenţă, acordabil, adaptabilitate, analitism, anacronistic, anistorism, antipatiza, antiseptiza, arhaiza, atlantiza, cosmetiza, cronologiza, pragmatiza, problematiza* etc. De même, les éventuelles dificultés d'adaptation des étymons anglais, par exemple, sont résolues surtout par le calque sémantique doublé, là où c'est possible formellement ou recommandé par son appartenance à un langage de spécialité, par des emprunts : *cale* vs. *path*, *câmp* vs. *field*, *cuvânt* vs. *word*, *fereastră* vs. *window*, *legătură* vs. *link*, *nume* vs. *tag*, *reţea* vs. *network*, *şterge* vs. *clear*, *trage* vs. *drag* etc. (pour les mots anciens) et *activare, actualizare, adresă, aliniere, ataşare, atelier, autorizare, buton, capacitate, captură, caracter, convenţie, despachetare, extensie, fişier, infecta, memorie, mesaj, naviga, pachet, parolă, placă, promoţie, promovare* etc. (pour les néologismes d'autres origines).

[7] Voir : Adriana Stoichiţoiu Ichim, *Creativitate lexicală în româna actuală*, Editura Universităţii din Bucureşti, 2006, pp. 17-94, 119–229.

[8] Idem, *Vocabularul limbii române actuale. Dinamică, influenţe, creativitate*, Bucureşti, Editura All Educaţional, 2001, p-. 19 – 36.

BDD-A2418 © 2009 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:34 UTC)

II.7. Conclusions. Pendant tout un siècle (1780-1880), le vocabulaire roumain se détache du modèle culturel oriental et s'approche, du point de vue structural, des langues romanes sœurs. Les différences naturelles d'adaptation d'une langue ou d'une autre ont été atténuées et uniformisées, graduellement, par le modèle commun latin, grâce à un compromis assumé entre les termes populaires hérités et les termes cultes, empruntés. La fin du XIXe et le première moitié du XXe siècle représentent la période d'une société développée, dans laquelle se manifeste la grande culture de l'entre-deux-guerres, quand le vocabulaire acquiert son unité et il (re)confirme sa stabilité et sa modernité. Après 1945, l'idéologie communiste met son empreinte sur la langue controlée par l'Ètat, sans parvenir à détruire le fond lexical et phraséologique accumulé jusqu'alors par l'effort progarmatique des lettrés de Transylvanie et de Banat, des écrivains et des gens de lettres valaques, moldaves et bukoviniens, des grands classiques et des représentants de la période de l'entre-deux-guerres. Ce vocabulaire renaît après 1990 et pendule entre le respect des règles et le non-conformisme, entre tradition et innovation lexicale, entre le modèle latino-romans consistent et latent, d'un côté, et l'offensive anglaise manifeste et naturelle actuellement, tout comme l'avaient été, au début de l'époque moderne, les influences culturelles française et italienne.

BIBLIOGRAPHIE

Avram, Mioara, *Unificarea limbii noastre literare şi cultivarea limbii în perioada interbelică*, în LR, XLVII (1998), nr. 5-6, p. 295-298.

Contribuţii la studiul limbii române literare. Secolul al XVIII-lea (1688 – 1780). Coordonatori: Ion Gheţie şi Gheorghe Chivu, Cluj-Napoca, Editura Clusium, 2000, p. 153 – 189 şi 227 – 287.

Gàldi, Ladislau, *Les mots d'origine néo-grecque en roumain à l'époque des phanariotes,* Budapest, 1939, p. 136 - 266.

Gheţie, Ion, *Istoria limbii române literare. Privire sintetică*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1978, p. 129 – 187.

Gheţie, Ion, *Introducere în studiul limbii române literare*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1982, p. 75 – 86.

Stoichiţoiu-Ichim, Adriana, *Vocabularul limbii române actuale. Dinamică, influenţe, creativitate*, Bucureşti, Editura All Educaţional, 2001, p. 19 – 36.

Stoichiţoiu-Ichim, Adriana, *Creativitate lexicală în româna actuală*, Editura Universităţii din Bucureşti, 2006, p. 119 – 205, 207 – 229.

Ursu, N.A., Ursu, Despina, *Împrumutul lexical în procesul modernizării limbii române literare*. *Studiu lingvistic şi de istorie culturală*, Iaşi, Editura Cronica, 2004.

BDD-A2418 © 2009 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:34 UTC)